

—Il n'y a que de l'eau, répondit-il.

—Mauvais breuvage quand les nuits sont fraîches ! s'écria la veuve.

Et, faisant signe à Marie-Jeanne d'apporter une bouteille d'eau-de-vie, elle prit la gourde du saltimbanque, jeta l'eau qu'elle contenait et la remplaça par de l'alcool.

Une expression de vive inquiétude se peignit sur le visage de la jeune femme, tandis qu'une joie presque bestiale illuminait les traits fortement accentués du mari. Il remercia de son mieux et il se hâta de sortir pour aller atteler la carriole.

Alors la saltimbanque tendit une pièce de cinq francs à Mme Clerget en balbutiant :

—Je ne vous dirai pas de vous payer, madame, car nous vous devons assurément beaucoup plus que vous n'allez recevoir de nous ; mais j'acquitte le prix modeste dont votre charité veut bien se contenter.

—C'est bon, c'est bon, murmura la veuve en fouillant dans sa vaste poche d'où s'échappa un bruit de mitraille ; car cette poche, véritable capharnaüm, contenait des trousseaux de clefs, des aiguilles à tricoter, des pièces d'argent, petites et grosses, et deux ou trois poignées de monnaie de billon. Voilà vos cinquante sous, continua-t-elle en donnant cette somme à la jeune femme.

Puis, mettant dans la main de la petite fille presque endormie la pièce de cinq francs qu'elle venait de recevoir, elle ajouta :

—Tiens, cher trésor, voici pour t'acheter demain des bonbons à la foire de Remiremont.

Et Mme Clerget, afin d'éviter des remerciements de la jeune mère, feignit de se croire appelée dans la pièce voisine et quitta précipitamment la grande salle.

La saltimbanque attendrie, se dirigea vers la cour de l'auberge en se disant à elle-même :

—Allons, il y a encore de bonnes gens sur la terre.

La cour du *Chevreuil-d'Argent* était carrée et assez vaste, comme toutes celles des hôtelleries de province. Les écuries occupaient l'un des côtés ; de l'autre, se trouvait un hangar servant de remise. La porte charretière donnant sur la rue du village, et recouverte d'un chaperon de tuiles, faisant face à la maison.

Une lanterne à vitres recouvertes d'un grillage, suspendue dans l'écurie, permettait de voir le saltimbanque en train de placer un haruais poudreux sur la maigre échine d'une haridelle indésirable.

Tout en s'occupant de cette besogne, il chantait à tue-tête la vieille chanson de maître Adam :

Si quelque jour, étant ivre,
La mort arrêtait mes pas,
Je ne voudrais pas revivre
Après un si beau trépas.

Il s'interrompit pendant une seconde pour donner une vigoureuse accolade à la gourde suspendue à son côté et remplie par les soins de Monique Clerget, et il continua d'une voix de plus en plus joyeuse et retentissante :

Je m'en irais, dans l'averne,
Faire énvivrer Aleeton
Et bâtir une taverne
Dans le manoir de Pluton.

—Ah ! le malheureux, le malheureux ! balbutia la jeune femme avec un découragement profond, il ne se corrigera jamais !

Elle traversa la cour, s'approcha de la porte de l'écurie, et d'un ton suppliant elle dit :

—Au nom du ciel, Jean, ne bois plus, donne-moi cette gourde.

—Tiens ! tiens ! tiens ! s'écria le saltimbanque avec un gros rire, tu veux la gourde et pourquoi donc ça ?

—Parce que tu es ivre déjà, et que, si tu continues, tu ne seras plus capable, tout à l'heure, de conduire la carriole ; songe que la nuit est noire, que nous sommes dans un pays de montagnes et que tu peux exposer ta femme et ta fille aux plus grands dangers.

—Périne, ma tendre moitié, répliqua l'ivrogne, sois paisible ! Rien n'éclaircit la vue comme une goutte de bonne eau-de-vie, et celle-là est excellente. Hue, bidet ! allons, *Cog-en-pâte*, détale, mon fils !

IV.—*Périne.*

L'infortuné quadrupède que le saltimbanque appelait *Cog-en-pâte*, par antiphrase sans doute, car il était habituellement soumis pour toute nourriture au régime de l'herbe poudreuse et rare croissant sur les talus des fossés le long des routes, offrait aux regards attristés le spécimen d'une maigreur indescriptible. Ses os tranchants semblaient prêts à percer sa peau de toutes parts, et lui donnaient l'apparence d'une préparation d'anatomie bien plus que d'un animal vivant.

—Hue, bidet ! répéta le saltimbanque ; et la pauvre bête qu'il tirait par la bride sortit de l'écurie clopin-clopant, secouant d'une façon mélancolique le grelot fêlé suspendu à son cou, et se dirigea vers le véhicule auquel elle allait être attelée.

Ce véhicule était une longue charrette à deux roues, démantelée ; des cerceaux recouverts de grosse toile lui faisaient une sorte de capote grâce à laquelle on pouvait braver, tant bien que mal, le soleil et la pluie.

Cette carriole, qui sonnait la ferraille et paraissait devoir se disloquer au moindre mouvement, contenait la malle aux costumes, les ustensiles de ménage, les piquets et les rideaux de couil nécessaires pour dresser la baraque au milieu des champs de foire, et enfin le tableau traditionnel sur lequel un pinceau naïf, mais violemment coloriste, avait peint la femme phénomène, du poids de trois cents kilos, l'alcide forain soulevant un canon avec sa mâchoire ou à bras tendu, le veau à deux têtes et le *grrrrrand* serpent de mer, excentricités merveilleuses, bien capables de faire naître et de pousser à son paroxysme la curiosité des populations, mais qui n'existaient plus guère, hélas ! que sur la toile, la femme phénomène ayant depuis six mois quitté nos saltimbanques pour s'attacher à la fortune d'une entreprise rivale, et le veau à deux têtes ayant succombé, dans la fleur de son âge, à une pleuro-pneumonie aiguë, malgré les soins les plus paternels.

(La suite au prochain numéro.)